

à quiconque en a fait le rencontre. Et appellent ces choses Aaskouandy.

Ils disent que ces Aaskouandy, ou ces forts, changent quelquefois de forme & de figure, & qu'un homme ayant ferré ou cette pierre, ou ce serpent trouué dans les entrailles d'un cerf, fera estonné le lendemain de trouuer en sa place vne feve ou vn grain de bled; d'autresfois le bec d'un corbeau, ou les ongles d'un aigle. Comme si cét Aaskouandy ou Demon familier, se transformoit, & prenoit plaisir de [110] tromper ainsi les hommes par ces metamorphoses. Mais ce sont fables qui se croient, à cause qu'elles se disent souuent, chacun disant l'auoir ouï dire de quelque autre, & pas vn ne disant l'auoir veu; sinon quelques trompeurs pour se donner credit, & faire qu'on estime leur Aaskouandy, & qu'on leur achepste bien cher.

Ils croient que ces Aaskouandy portent bon-heur à la chasse, à la pesche, dans le trafic, dans le jeu, & disent que quelques-vns ont vne vertu generale pour toutes ces choses; mais que les autres ont vne vertu limitée pour vne chose, & non pas pour vne autre; & que pour sçauoir leur vertu, c'est à dire en quoy ils portent le bon-heur, il faut en estre instruit en songe.

Or c'est vne pratique assez commune, que ceux qui ont ces Aaskouandy, leur font festin de fois à autre, comme si faisant festin en l'honneur de ce Demon familier, il leur estoit plus fauorable. D'autres fois ils l'inuoquerõt dans leurs chançons, & prieront leurs amis de se mettre aussi de la partie, & les ayder à faire ces prieres.

Il y a vne certaine espece de caractere, [111] qu'ils appellent Onniont, qu'ils croient auoir vne vertu plus grãde. Ils disent que cét Onniõt est vne